

Bill Gates: «Nous n'allons pas revenir à la normale avant un à deux ans»

Interview Le milliardaire philanthrope juge que l'heure est à la «coopération», pas à la dénonciation hâtive de la Chine.



Image: Keystone / Archives

Laure Mandeville Le Figaro ABO+ Mis à jour à 12h31

Depuis le début de cette pandémie, que vous aviez prédite avec une exactitude frappante, vous semblez en contact avec le monde entier pour structurer une réponse globale au défi du Covid-19. Un appel à l'action a d'ailleurs été lancé ce samedi à l'initiative de l'OMS, de votre fondation et de toute une série d'États, dont la France. Qu'espérez-vous?

Il est vrai que j'avais prononcé une conférence, en 2015, prédisant la pandémie et aussi décrit dans le détail, dans la *New England Review of Medicine*, les mesures qu'il aurait fallu prendre pour se préparer. L'idée était d'être prêts, quand le temps viendrait, à augmenter notre capacité de tests rapidement, et à impliquer l'industrie pour qu'elle soit capable de produire très vite une thérapie, puis des vaccins. Mais très peu a finalement été fait. Deux fondations, le Wellcome Trust et la Fondation Gates, ainsi qu'un certain nombre d'États avaient donné une somme modeste au Centre pour la préparation aux épidémies (Cepi), qui a investi dans certaines recherches sur les vaccins, que nous jugeons très prometteuses, non seulement pour vaincre cette pandémie mais pour soigner d'autres maladies.

Mais il reste beaucoup à faire. Aujourd'hui, nous subissons une défaite qui touche le monde entier, avec beaucoup de souffrance et de dommages économiques. À la Fondation Bill et Melinda Gates, nous apportons une partie de l'expertise qui permet de comprendre les plateformes de vaccins et d'interagir avec le secteur privé, pour aider à faire preuve de discernement entre les centaines de vaccins en cours d'élaboration - et ceux qui peuvent être développés à grande échelle. Presque tout le travail de recherche sur les vaccins se fait dans le secteur privé, et comme nous sommes un acteur neutre, et que nous avons accès à tous les experts – je suis en contact avec la plupart des PDG de compagnies –, nous leur demandons de mettre à disposition leurs capacités de fabrication. Je leur demande aussi de réfléchir à la manière de produire 7 milliards de doses de vaccins, voire 14 milliards.

«Le vaccin est très important, car c'est sans doute de cette manière que nous reviendrons à la normale»

À lire votre note publiée sur le Covid-19, vous semblez miser plus sur un vaccin que sur les thérapies. Pourquoi?

Il est absolument indispensable de travailler sur les thérapies, qui peuvent être mises en service beaucoup plus facilement que les vaccins, car on n'a pas besoin de les tester à aussi grande échelle. La Grande-Bretagne est notamment en train de travailler sur des thérapies que nous avons identifiées comme particulièrement prometteuses. Elles sont déjà introduites à l'intérieur du système de santé NHS, qui observe si elles permettent de changer l'évolution de la maladie.

Si certaines des thérapies qui sont au sommet de la liste finissent par échouer, il y en a toujours qui restent prometteuses, comme par exemple l'utilisation d'hyperimmunoglobuline que l'on récupère dans le sang de patients guéris et que l'on réinjecte aux malades. Mais pour que le monde revienne à la normale, nous aurons besoin soit de thérapies extrêmement efficaces, soit d'un vaccin. Le vaccin est très important, car c'est sans doute de cette manière que nous reviendrons à la normale.

Dans votre note, vous dites que le confinement a sans doute sauvé «des millions de vies». Mais vous ajoutez que nous allons sans doute vivre avec le Covid-19 pendant longtemps, surtout si un vaccin nécessite des mois, voire des années...

C'est vrai. Nous n'allons pas revenir à la normale avant un à deux ans. On pourra sortir de cette première phase en mettant en place un dispositif d'activité qui fonctionne sans risque de retour à la phase exponentielle de progression du début. Avec un système de tests et de traçage, nous pourrions être en mesure d'identifier les foyers d'infection rapidement et de les juguler. Mais on ne reviendra pas pour autant à une activité tout à fait normale, car les gens seront très préoccupés par l'idée d'être infectés et changeront drastiquement leurs comportements. Même les décisions des gouvernements ne les ramèneront pas dans les stades tant qu'il ne sera pas prouvé que les thérapies ou un vaccin rendent le risque de mort résiduel.

Vous avez parlé au téléphone avec le président Macron de l'effort global lancé ce samedi à l'initiative de l'OMS. Les États-Unis ne s'y sont pas associés. Mais parlez-vous avec le président Trump?

Je n'ai pas parlé avec le président Trump mais je me suis entretenu plusieurs fois avec le Dr Fauci (*ndlr: qui conseille la Maison-Blanche sur la stratégie sanitaire*), avec le secrétaire à la Santé Alex Azar et avec le vice-président. Même si les États-Unis ne participent pas à ce stade à l'effort global lancé samedi, je pense qu'ils seront des participants essentiels, en raison de l'importance de la recherche médicale américaine, de leur rôle historique dans la recherche

sur les vaccins et le sida. Nous devons mettre fin à cette maladie au niveau global, non seulement parce que nous nous préoccupons des autres êtres humains mais aussi parce que nous voulons que l'économie globale reprenne et que nous ne voulons pas que les importations puissent risquer de provoquer un rebond dramatique de l'épidémie.

Vous avez critiqué le gel de la contribution financière des États-Unis à l'OMS, mais comprenez-vous la colère américaine, vu la complaisance apparente de l'OMS à l'égard de la Chine?

Il n'y a pas de lien plus fort entre une agence et un pays que celui qui existe entre les États-Unis et l'Organisation mondiale de la santé. Si vous regardez la composition actuelle de l'OMS, vous verrez que le pourcentage de personnes travaillant à l'OMS qui sont des employés du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies américain (CDC), ou qui l'ont été, est très élevé. C'est une bonne chose, car le CDC a été historiquement une organisation très efficace, qui a joué un rôle majeur dans l'éradication de la variole, et dans l'effort contre la polio. Je ne comprends donc pas pourquoi réduire la contribution américaine à l'OMS est pertinent aujourd'hui, en pleine pandémie. Bien sûr, le temps viendra d'évaluer toutes nos réponses. Je suis certain qu'on verra que l'OMS aurait pu gérer certaines choses de manière différente. Mais l'idée qu'elle aurait déformé la réalité au bénéfice d'un pays n'est pas correcte.

Pékin devrait-il être tenu responsable d'avoir masqué la vérité sur l'épidémie?

Il est très difficile d'être le pays où une épidémie se déclare. À partir d'un certain moment, la Chine a utilisé des méthodes très dures pour arrêter le virus et elle n'est plus une source de propagation de l'infection. L'heure du bilan viendra, bien sûr, mais pointer du doigt les coupables aujourd'hui n'est pas une approche constructive. Notre économie est à l'arrêt, le monde souffre, la priorité devrait être à la collaboration.

Vous ne pensez pas qu'il est indispensable de savoir d'où vient ce virus, d'un laboratoire, d'un marché, pour trouver le remède?

Nous avons réalisé la séquence de ce virus en un temps record! Les Chinois ont rendu toutes les données accessibles. Tout ce qu'ils avaient, ils l'ont rendu donné.

Malgré la générosité de vos projets philanthropiques, vous déclenchez la haine. Les théoriciens du complot vous accusent d'avoir inventé le virus pour vendre «vos vaccins»! Pourquoi tant de virulence?

Ce virus a causé une dévastation immense, sur une échelle incroyable. Même moi, qui avais prévu ce type de pandémie, je suis stupéfait de l'ampleur des dommages. Que des gens puissent avoir l'idée que j'ai pu faire une chose pareille est vraiment stupide. Notre fondation sert à donner de l'argent, à sauver des vies, nous ne faisons pas d'argent avec nos projets.

Votre Fonds d'investissement stratégique suscite rumeurs et curiosité. Pouvez-vous expliquer comment il fonctionne?

Nous sommes capables de faire baisser le prix du vaccin de la polio, parce que nous nous engageons à en acheter des volumes très significatifs sur plusieurs années. Cela permet aux compagnies auxquelles nous donnons cette garantie de construire des usines dont les volumes de production auront des débouchés garantis. Par ailleurs, si nous voyons une compagnie qui a une technologie susceptible de sauver beaucoup de vies dans les pays en développement, nous soutenons son travail en y investissant. Si ces investissements produisent du profit, nous le réinvestissons à 100 % dans la fondation, ce qui nous donne des financements pour éradiquer la malaria, la polio...

«L'heure du bilan viendra, bien sûr, mais pointer du doigt les coupables aujourd'hui n'est pas une approche constructive»

Vous êtes un homme d'affaires, un philanthrope, ou les deux?

Je ne suis plus un homme d'affaires si être un homme d'affaires, c'est maximiser son profit. Je maximise le nombre de vies sauvées ou améliorées. Depuis 2000, nous avons fait baisser avec nos partenaires le nombre de morts de maladies infectieuses de 10 millions par an à 5 millions. Notre critère, ce sont les vies sauvées. Je peux le faire car je dépense l'argent que j'ai gagné dans ma carrière précédente.

Comment choisissez-vous vos projets? Beaucoup de critiques ont fusé sur le fait que vous aviez Monsanto comme partenaire.

Nous sommes contre la malnutrition, car c'est une des raisons pour lesquelles les enfants des pays en voie de développement ont beaucoup plus de chances de mourir qu'en France ou aux États-Unis. Permettre de fournir aux fermiers des graines qui peuvent résister aux sécheresses et à d'autres catastrophes naturelles nous apparaît comme une cause digne d'intérêt.

Les applications de tracking créées pour combattre le Covid suscitent une vraie inquiétude sur le fait que nous pourrions sacrifier notre vie privée. L'enfer peut-il être pavé de bonnes intentions technologiques?

Relisez mon mémo! Je ne suis pas du tout impliqué dans les techniques de tracking et je dis même que les pays occidentaux n'accepteront pas d'abandonner aux gouvernements leurs données GPS. Dans mon mémo, je fais référence à la méthode allemande (qui consiste à aller voir chaque personne infectée individuellement pour savoir avec qui elle a été en contact) comme la méthode à suivre. Il y a aussi des moyens basés sur le volontariat, pour que les technologies puissent rafraîchir la mémoire des gens. Mais je ne pense pas que les pays occidentaux adopteront la méthode sud-coréenne. C'est aux gouvernements de décider. Ma prédiction est qu'ils ne le feront pas. Le contrôle des données GPS n'est d'ailleurs pas une solution magique.

«Depuis 2000, nous avons fait baisser avec nos partenaires le nombre de morts de maladies infectieuses de 10 millions par an à 5 millions»

La Chine est très en avance dans la recherche médicale et en intelligence artificielle, et nombre de compagnies pharmaceutiques sont attirées par sa capacité à rassembler des données. Êtes-vous inquiet de ce positionnement chinois, vu la nature totalitaire du régime?

Si vous pouvez aider à soigner le cancer, je pense que cela sera perçu comme une bonne chose, quelle que soit la nature du gouvernement. La Chine sera un gros contributeur à la science médicale, même si elle n'est pas du tout au niveau des États-Unis. Face aux maladies, nous sommes tous dans le même bateau. Si je suis au dernier stade du cancer, je ne vais pas me demander si la pilule que je prends vient d'un pays dont le système politique me déplaît. Nous devons célébrer le fait que le monde devienne plus intelligent et que les informations sur le coronavirus soient partagées entre les pays. Car c'est comme ça qu'on le vaincra.

On parle d'une crise de l'éducation aux États-Unis, et notamment d'une pénurie d'étudiants diplômés en études d'ingénieurs ou en recherche médicale. Cela vous inquiète?

Absolument je suis très concerné par ce problème. Le Covid 19 a d'ailleurs l'attention totale de la Fondation, même dans ses aspects non médicaux. Dans nos projets éducationnels, nous

avons d'ailleurs réfléchi à la manière de développer l'apprentissage sur Internet. Trois mois entiers d'école ont totalement été gâchés. Et ce sont malheureusement les écoles pour les classes les plus défavorisées, qui ont la moindre capacité à se connecter et avoir les bons outils alors que les quartiers riches s'en sortent très bien. Comme d'habitude, les mauvaises nouvelles affectent surtout les gens avec les plus faibles revenus...

Beaucoup estiment que cette crise a révélé les pièges de la globalisation et les risques de la surdépendance vis-à-vis de la Chine pour certains produits stratégiques comme les médicaments. Êtes-vous d'accord sur le fait que la globalisation devrait être tempérée? Faut-il déglobaliser et rapatrier certaines productions?

Je trouve étrange que chacun veuille exploiter cette épidémie pour pousser ses idées, même si elle n'a rien à y voir. Nous n'avons pas eu de rupture de marché pendant cette pandémie pour les ingrédients médicaux! La Chine est en fait aujourd'hui le fournisseur le plus fiable pour ces ingrédients en comparaison avec les pays occidentaux, qui n'ont pas répondu aussi vite à la crise. Non, je ne pense pas qu'utiliser cette crise pour promouvoir des vues xénophobes soit fondé. L'idée que n'importe quelle petite ville va se mettre à fabriquer ses voitures!... Il faut des faits pour avoir cette discussion. Quels sont les produits qui ont disparu au niveau global à cause de la crise? À la Fondation Gates, nous sommes concentrés sur la pandémie et la collaboration, pas sur des diatribes politiques.

Que rêvez-vous d'accomplir encore dans votre vie?

Pour l'instant, toute mon attention est concentrée sur le moyens de combattre le Covid 19. Il interfère avec tant de choses et cause tant de dommage économiques et désordres mentaux que nous avons peine en imaginer les contours. C'est vraiment dramatique et tout ce que nous pourrons faire pour aider, nous le ferons.

Créé: 28.04.2020, 12h31